

## IDEES



# 20 000 lieues sous la terre

Sépultures néolithiques, observatoires secrets de la matière noire, abysses, catacombes, lacs et glaciers engloutis... Avec le captivant **"Underland"**, l'essayiste britannique Robert Macfarlane s'est immergé corps et âme dans les entrailles du monde souterrain

Par VÉRONIQUE RADIER

**A**utant nous sommes fascinés par le ciel, le cosmos, autant nous répugnons à plonger le regard dans le sous-sol et ses mystères. « Levez les yeux par une nuit sans nuages et vous pourrez peut-être voir la lumière émise par une étoile située à des trillions de kilomètres, ou distinguer les cratères creusés sur la Lune par des chutes d'astéroïdes, mais des mondes qui s'étendent sous nos pieds, nous ne savons presque rien », s'étonne l'écrivain Robert Macfarlane. Epris de sciences, d'alpinisme et de randonnées audacieuses, ce lettré, professeur à Cambridge, s'est lancé dans une quête à la fois éthique, intellectuelle et sensorielle de

cette terra incognita et des sentiments qui nous lient à elle. Il en a tiré un livre étonnant, à l'écriture magnifique : « Underland ».

Macfarlane s'est fait connaître par ses récits de cheminement en des lieux chargés de sens : ultimes îlots de vie sauvage européens (« The Wild Places », 2008), voies de pèlerinages ou de migrations préhistoriques (« The Old Ways », 2015), mais aussi à travers la langue décrivant la nature (« The Lost Words », 2017). Ce nouveau livre, à mi-chemin entre essai et récit de voyage, est considéré comme son grand œuvre. Vendu à plus de 70 000 exemplaires en Grande-Bretagne, traduit dans une vingtaine de langues, il est encensé par la critique à grand

renfort de superlatifs : « *Curiosité sans borne, générosité d'esprit, érudition, bravoure et clarté : un livre qu'il faut avoir lu* », selon le « Times », le « Guardian » saluant « l'un des meilleurs ouvrages du XXI<sup>e</sup> siècle ».

Il faut bien avouer qu'on parcourt avec ravissement ce texte savant et poétique, rédigé durant sept années au cours desquelles l'érudit s'est risqué, parfois au péril de sa vie, en des lieux dont, pour la plupart, nous ne soupçonnons pas même l'existence. Observatoires stellaires à 20 000 lieues sous la terre, mystérieux sous-bois où, grâce aux réseaux tissés par les champignons, les végétaux mènent une existence qui transcende notre conception du vivant, grottes secrètes où dorment les ossements d'oubliés de la Seconde Guerre mondiale, méandres des catacombes parisiennes où se percutent en quelques mètres des siècles d'histoire, etc. Le tout en compagnie de guides éclairés, parmi lesquels Walter Benjamin ou l'anthropologue Anna Tsing, sans compter une galerie de biologistes, physiciens, glaciologues et autres adeptes d'une science romantique et foisonnante.

Descendre, explique Robert Macfarlane, c'est aller à l'encontre de notre mouvement naturel. Se sentir mal, n'est-ce pas être « déprimé », « catastrophé », c'est-à-dire être renversé vers le bas ? « *Le sous-sol est symbole de ce que l'on ne saurait voir ou dire trop ouvertement : la perte, le deuil, les profondeurs obscures de l'esprit. L'humain y confine ce qu'il craint et souhaite écarter, mais aussi ce qu'il aime et souhaite sauver.* » A commencer par les êtres qui nous sont chers, nos disparus. « *J'accorde un certain crédit à l'idée que l'humanité serait née avec l'apparition des rites funéraires,* explique-t-il. *Le philosophe Giambattista Vico pensait qu'"humain" pouvait dériver du latin "humando", "celui qui enterre", et d'"humus", la "terre". Cette étymologie est discutée, mais elle s'accorde avec notre sens profond du devenir, de ce que nous laissons derrière nous. Elle raconte aussi l'amour et le soin que nous voulons manifester à ceux qui ont quitté la vie en les plaçant sous la terre, jusqu'au paradoxe : nous manifestons plus de tendresse aux morts qu'aux vivants.* »

Une tendresse palpable en certains lieux « minces », comme les désigne la tradition celtique catholique, où la frontière entre deux mondes, deux époques, est particulièrement perméable. « *Les pieds des vivants touchent ceux des morts, qui marchent à l'envers* », selon la mythologie du peuple sami. Quelques collines de calcaire, ce minéral dont sont formés nos os, abritent ainsi des sépultures préhistoriques qui nous sont parvenues intactes. En Autriche, depuis 27000 ans, deux enfants mort-nés reposent couchés côte à côte dans une fosse circulaire donnant l'illusion d'avoir été fraîchement creusée. « *Leurs dépouilles, enveloppées dans une peau de bête, sont ensevelies sous une couche d'ocre parsemée de perles d'ivoire.* » Dans le nord d'Israël, une femme vieille de 12000 ans a traversé la nuit des temps dans un écrin somptueux : « *Deux fouines, dont le pelage crème et brun luit dans la pénombre, sont disposées sur le corps, l'une en travers du torse, l'autre, en travers des jambes. Sur l'épaule de la défunte, on a déposé la patte avant d'un sanglier. Entre les pieds, un pied humain. Sur les jambes et le torse, les carapaces noircies de quatre-vingt-six tortues. A la base de sa colonne vertébrale, une queue d'aurochs. Devant les bras, l'aile d'un aigle royal.* »

Mais aujourd'hui, savoir où nous reposerons un jour ne semble plus une préoccupation commune. « *Nous avons oublié que tout ce que nous sommes aujourd'hui*

*sera un jour enterré, et la responsabilité de ce que nous transmettons, non pas à une ou deux générations, mais dans un temps lointain. Et, de bien des façons, notre legs n'est pas constitué de choses présentes mais d'absences, de tout ce dont la trace même aura disparu, hors des récits !* » S'aventurer dans le ventre de la Terre, c'est l'occasion d'effleurer cette dimension qui nous échappe, prendre conscience que les roches palpitent. « *Nous avons tendance à voir dans la pierre une matière inerte, obstinément immuable,* observe Macfarlane. *Mais, au regard du temps profond, elle plie quand elle est strates, suinte quand elle est lave, flotte quand elle est plaques, dérive quand elle est galet. Sur des milliards d'années, la roche absorbe, se métamorphose, lévite du fond des mers jusqu'à la surface.* »

**“LE SOUS-SOLEST  
SYMBOLE DE CE QUE  
L'ON NE SAURAIT  
VOIR OU DIRE TROP  
OUVERTEMENT :  
LA PERTE, LE DEUIL,  
LES PROFONDEURS  
OBSCURES DE L'ESPRIT.”**

La défiance des profondeurs invisibles affecte également notre représentation de la Terre. Elle a conduit à une tradition « plane », horizontale de la géographie et de la cartographie quand, entre gratte-ciel et forages souterrains, notre planète devient plus verticale que jamais. La voici rongée jusqu'à l'os pour en extraire le charbon, le pétrole, et transformée en *Cloaca Maxima* (« égout ») de l'ère moderne, écrit-il, pour y confiner des déchets radioactifs dans des sites, parfois immenses, comme au Nouveau-Mexique ou dans les profondeurs de l'île d'Okliluoto, en Finlande. « *Ce sont les futurs fossiles de l'anthropocène* », ironise l'écrivain. Il décrit l'impossible mission des groupes de chercheurs chargés d'inventer une « sémiotique nucléaire » encore intelligible dans plusieurs centaines de milliers d'années, pour écarter nos futurs descendants de ces lieux toxiques. Cercles d'épines de béton hauts de 15 mètres, « trou noir », massif de granit absorbant l'énergie du soleil jusqu'à devenir brûlant, ou orgue éolien

produisant des mélodies en ré mineur – « *gamme jugée le plus à même d'inspirer l'inquiétude* » – ont été écartés, risquant de susciter tout autant la convoitise que la peur. La solution reste à trouver, tandis que, déjà, le réchauffement climatique fait remonter des profondeurs les gaz ou les virus enfouis sous le pergélisol (souvent désigné par le terme anglais *permafrost*), qui, en russe, signifie « gelé pour l'éternité ».

Mais tout n'est pas qu'enfer et effroi sous nos pieds. Robert Macfarlane nous fait partager l'émerveillement des biologistes qui étudient le Wood Wide Web, ce réseau de communication des forêts tissé par les filaments des champignons. Son existence met à mal nos conceptions étriquées « *de ce qui est entier et singulier, de ce qui définit un organisme et la notion même d'ascendance ou d'héritage* », révélant des systèmes de coopération, d'entraide inter-espèces jusque-là inconcevables. D'autres fous de science traquent dans les entrailles de la Terre le secret des étoiles, l'invisible matière noire qui empêche le cosmos de voler en éclats. « *Ces particules très lourdes nous traversent comme des ombres, et, pour déceler leur trace, leurs fugaces rencontres avec la matière ordinaire, il faut s'enfoncer loin de la roche, loin du "bruit", du vrombissement des particules atomiques ordinaires.* » Dans une ancienne mine japonaise, un jeune chercheur guette ainsi l'infinitésimale lumière bleutée que produisent les WIMPs (*weakly interacting massive particles*), principal composant supposé de la matière noire, en percutant un électron, dans un réservoir en acier rempli de 50000 tonnes d'eau pure. « *Ces chercheurs œuvrent à la frontière du mesurable et de l'imaginable, c'est un travail ardu, philosophique, qui requiert de la patience et une forme de foi, comme s'il fallait, à partir des seules lucioles, déduire l'existence du pré* », disait la physicienne et poète Rebecca Elson, citée par Robert Macfarlane. Des ténèbres pourrait ainsi jaillir la connaissance, plus loin que ne portent nos yeux. ■

« *Underland. Un voyage au centre de la Terre* », de Robert Macfarlane, aux éditions des Arènes.



**À LIRE**  
Le grand entretien avec  
Robert Macfarlane sur  
[nouvelobs.com/bibliobs/](http://nouvelobs.com/bibliobs/)